

ont fini par faire pleurer chez vous, ce bon petit enfant de Mgr Dupanloup."

Enfin M. Costa de Beauregard a fait avec une sévère éloquence la critique de ce rire dissolvant, dont on entend sonner les notes aiguës à travers l'œuvre de M. Lavedan, et de son prédécesseur Henri Meilhac. Voici ce beau passage :

" Un voyageur, revenant d'Angleterre, racontait qu'il avait visité la fameuse usine de Widnesse où l'on fait de l'alcali. Les vapeurs qui s'en échappent empoisonnent, disait-il, bien loin à la ronde tout ce qui ne demanderait qu'à vivre. On ne voit plus un brin d'herbe; ouvriers et ouvrières, qui se croisent, ressemblent à des morts.

"— Mais qu'est-ce donc que vous fabriquez ici? demanda le voyageur.

"— Des squelettes, monsieur, répondit le guide.

" Fabrique-t-il autre chose que des squelettes, lui aussi, ce rire qui passe chargé de doute, de désillusion, de raillerie, de luxure, sur nos traditions, sur nos mœurs, sur nos croyances, sur notre patriotisme, sur nos derniers enthousiasmes? Rien ne reverdit où il a soufflé, tout se dessèche, tout meurt jusqu'au courage, jusqu'à l'orgueil du bien."

Après avoir lu le discours de M. le marquis Costa de Beauregard, on se dit que, malgré les éloges académiques qu'il renferme, M. Henri Lavedan a payé cher l'honneur de ce jour ordinairement triomphal.

\* \* \*

Au Canada, peu d'événements importants. Le second contingent canadien est parti pour la campagne d'Afrique, après avoir été l'objet de brillantes démonstrations à Québec, à Halifax et dans d'autres villes.

Les attaques de quelques journaux au sujet de la malheureuse reproduction, dans la " Semaine Religieuse " de Québec, d'un article malencontreux, ont provoqué deux lettres très éloquentes de Mgr Bruchési et de Mgr Bégin. Ces deux éminents dignitaires y repoussent victorieusement les accusations de déloyauté portées contre notre clergé et notre peuple.